

## Trois jours à Berlin

**Auteur** Christine de Mazières

**Éditions** Sabine Wespiezer

**Nombre de pages** 179

---

*Livre présenté par Marie-Danièle Veyres*

Christine de Mazières est franco-allemande. Son père est français et sa mère allemande. Christine de Mazières est haut fonctionnaire et magistrate.

Ce livre est son premier roman. C'est un roman original car il raconte ce qui s'est passé *avant la chute du Mur* : les peurs, les angoisses, les déceptions, les frémissements de l'espoir des Allemands de l'Est.

Quelques lignes nous restituent le contexte politique qui a conduit à la chute du mur. La Perestroïka de Gorbatchev qui fut un espoir fou, l'arrivée à la tête de l'État Est-allemand d'un réformateur, l'importante pression du peuple, le 4 novembre 1989, un million de personnes dans les rues de Berlin Est.

Depuis l'été, des Allemands de l'Est fuient par milliers par des brèches ouvertes en Hongrie et Tchécoslovaquie qui avaient ouvert leurs frontières. Tous fuyaient un monde de restrictions et de privation des libertés, un monde plein de tristesse, un univers gris, gris des murs, gris des miradors, gris des uniformes.

Peur de la Stasi qui surveille tout. Par la contrainte ils apprennent à obéir et à se taire. Quand les hommes se taisent par peur, *lire est un refuge*.

Voici un passage plein d'humour de l'auteure. « *Et pourtant l'imagination devrait être sous haute surveillance car lire des romans est improductif. C'est une perte de temps qui procure une évasion nocive à l'endoctrinement. En y réfléchissant, c'est étrange de laisser les citoyens s'étourdir de poésie, de romans, de science fictions... Toutes ces heures passées à s'évader par l'imagination ; dans nul autre pays on ne lisait autant. Le rêve abolit les frontières et le temps.* »

En lisant ce livre vous découvrirez aussi les manœuvres politiques entre les deux Allemagnes : quand la RDA était à court d'argent, elle laissait sortir des candidats au départ ou elle expulsait des prisonniers, des retraités, c'est-à-dire des non productifs pour l'économie de l'Est : bonne aubaine pour Honecker et sa bande : ils se débarrassaient des gêneurs, libéraient des logements, vidaient les prisons et gagnaient des millions en bonne monnaie de l'Ouest. Et qui servait souvent à acheter des produits de luxe pour la nomenklatura de la RDA...

En 1982/1983, un mouvement pacifiste authentique, animé par les églises catholiques et évangéliques, se développe. En même temps une opposition au régime communiste sur le thème des

droits de l'homme se structure autour de l'église protestante. Leur maxime est : « Créer la paix sans les armes ».

Le 7 novembre, le bureau politique et l'ensemble du gouvernement de la RDA constatent que leur bilan économique est désastreux : chômage galopant, manque de logements, pénurie alimentaire, grèves insurrectionnelles, nombre croissant des demandes d'émigration, les caisses sont vides et ne permettent plus de payer tous les fonctionnaires ! Le régime est à bout de souffle, il n'existe que par le mythe d'un ennemi extérieur.

Et tout s'enchaîne : démission de l'ensemble du gouvernement, suivie par une conférence de presse internationale. Une allocution télévisée du porte-parole du gouvernement annonce l'ouverture du Mur.

« Quand ? hurlent les journalistes.

— Mais... Maintenant, bégaie-t'il, et sans délai ! »

Invraisemblable réponse.

De ce colossal cafouillage naît l'événement historique majeur que vivent, incrédules, les protagonistes de ce roman :

- Anna, jeune Française, amoureuse de l'Allemagne, qui se trouve à Berlin Est ;
- Micha, fils en rupture de ban d'un hiérarque communiste hanté par sa tentative de fuite, quinze ans plus tôt ;
- Mais aussi les soldats du Mur abandonnés par leur hiérarchie et désemparés ;
- Le lieutenant-colonel dont les appels à son propre supérieur de la Stasi restent sans réponse ;
- Les membres du Parti, furieux, et d'autres personnages oscillant entre stupéfaction et désarroi.

On les écoute tour à tour dans une savante alternance de points de vue.

La romancière ajoute à la ronde de ces personnages Cassiel, l'ange des larmes, dans le film merveilleux de Wim Wenders *Les Ailes du désir*. Très beau film sur Berlin Est.

Après cette stupéfiante annonce, les Berlinoises, peu à peu, se dirigent vers les checkpoints.

Voici un passage du livre : « *Puis le rire s'étend, s'enhardit, supprimant la peur. Ils sont dans la joie avant la joie, à la découverte de cette nouvelle inouïe ; c'est un peuple en train de secouer ses chaînes, sans violence mais déterminé.* »

Je vous livre encore une belle métaphore : « *Le peuple devient une forêt de mains levées qui font signe, applaudissent, touchent d'autres mains, entourent l'épaule du voisin, un peuple de mains qui veulent attraper le vent de la liberté soufflant cette nuit, un peuple de mains qui s'éveillent.* » L'heure est à la fraternisation.

Je terminerai en disant que ce roman historique très bien romancé m'a ému. Il retranscrit parfaitement les différents sentiments qui envahissent les protagonistes de cet événement incroyable, sentiment d'incrédulité puis d'exaltation aux postes frontières dans l'attente de l'ouverture annoncée du Mur, événement majeur au cours duquel aucune goutte de sang n'a été versée.

L'écriture est belle, précise et souvent poétique, la construction intéressante et la fin très émouvante. C'est un premier roman très sensible.

---

(couverture du livre page suivante)

**CHRISTINE  
DE MAZIÈRES**

**TROIS JOURS  
À BERLIN**

roman

SABINE • WESPIESER  ÉDITEUR